

---

## Editorial

La grande variété des sujets abordés dans le 89<sup>ème</sup> numéro de *Management & Avenir* pourrait interroger sur le périmètre des sciences de gestion, de plus en plus tentaculaire, et surtout sur l'extrême segmentation du champ ; où est passé le spécialiste des sciences de gestion ?...

Les revues généralistes de gestion accentuent en apparence le double phénomène d'un champ aux frontières toujours repoussées et d'un numéro qui embrasse le cas des journalistes de France Télévision, d'une PME d'ingénierie, des étudiants d'une université marocaine ou encore du commerce de détail coopératif et associé à dominante alimentaire.

Nous ne doutons pas de l'intérêt scientifique de nos belles revues disciplinaires que ce soit en Marketing, en GRH ou encore en Finance. Mais nous voudrions que des revues généralistes puissent entretenir le dialogue nécessaire entre les différents objets des sciences de gestion, de la PME à l'hôpital et de la start-up à la méta-organisation et continue à promouvoir les approches pluri-disciplinaires et les emprunts à d'autres disciplines.

Certes il est très difficile aujourd'hui d'être un chercheur généraliste en sciences de gestion comme l'étaient de nombreux chercheurs lors du développement académique de la gestion dans les écoles et universités dans la 2<sup>ème</sup> partie du XX<sup>e</sup> siècle. Mais n'oublions pas les enseignements des grands inspireurs de la Théorie des Organisations.

Ainsi Michael Polanyi (1891-1976) a eu une influence en sciences des organisations qui nous le rappelle. Ph. Baumard<sup>1</sup> va au-delà des théories de la connaissance organisationnelle. En particulier de nombreux chercheurs lui empruntent le double mécanisme, d'une part de la connaissance tacite et individuelle et, d'autre part de connaissance explicite et collective (Nonaka par exemple). Cité dans de nombreux travaux, qui se souvient que Michael Polanyi a commencé par des études de médecine, se lance ensuite dans la cristallographie par rayons X et passe de la physique et de la chimie à l'économie, par engagement politique, pour achever son œuvre scientifique par la philosophie de la connaissance ?

Rappelé par Philippe Baumard son message méthodologique qui irrigue nombre de transpositions managériales est à méditer : « ...Polanyi décrit un acte de théorisation qui est fait d'emprunt, emprunt à d'autres disciplines, qui ne sont

---

1 P. Baumard (2012), "Michael Polanyi, Connaissance et liberté", in O. Germain (ed), *Les grands inspireurs de la théorie des organisations*, Coll "Grands Auteurs", t.1, EMS.

pas considérés comme incongrus ou illicites mais comme la fondation elle-même de la découverte scientifique. » (p 305). C'est un homme de conversation conclut Baumard, un voyageur, un messenger, un passeur.

Enfin, comme Herbert Simon, avec le concept de rationalité limitée mais avec des orientations différentes par la suite, il partage le doute sur l'efficacité de la maximisation en sciences en observant les compétences spécifiques que réclame la recherche expérimentale en laboratoire pendant sa carrière de chimiste.

Autre temps, certes ! Mais réflexion pour demain certainement...

**Co-rédacteur en Chef**  
**Patrick JOFFRE**